

7^e DIMANCHE DE PÂQUES A

Dimanche 17 mai 2026

Jeudi dernier, le jour de l'Ascension, nous avons entendu le commencement du livre des Actes des Apôtres où S. Luc relatait à son correspondant Théophile les événements qui virent le départ de Jésus vers son Père. Dimanche prochain, nous entendrons toujours dans les Actes, le récit de la Pentecôte, c'est-à-dire la réalisation de la promesse faite par Jésus au soir du Jeudi Saint : le don de l'Esprit Saint. Aujourd'hui, la liturgie nous offre un passage qui se situe juste entre ces deux événements, un passage où apparemment il ne se passe rien puisqu'on y prie. Essayons de voir ce qu'il en est.

Les disciples ont vu Jésus disparaître à leurs yeux après qu'il les eut initiés pendant quarante jours à un nouveau mode de présence. Jésus est désormais présent par son corps ecclésial (la communauté que forment ceux qui croient en son Nom) et par son corps eucharistique, pain et vin partagés. Pour découvrir ce nouveau type de présence, il faut un regard nouveau. Il faut projeter une lumière nouvelle sur des réalités somme toute banales : un groupe d'hommes vivant en commun dans le souvenir d'une expérience religieuse forte et une sorte de repas fraternel rituel. Cette lumière, ce sera celle de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint qui, pénétrant les cœurs et les intelligences, permettra de découvrir le sens profond des paroles dites par Jésus et donc la réalité véritable de ces choses banales.

Toujours est-il qu'au jour où nous sommes, l'Esprit n'est pas encore donné. Alors les apôtres attendent, sans trop savoir, ce qui leur a été promis. Ils attendent en priant « avec quelques femmes, dont Marie la Mère de Jésus ». Une mention qui n'est pas le fait du hasard. Il y a en effet une affinité tout à fait remarquable entre Marie et l'Esprit Saint.

Souvenez-vous de l'Annonciation. A Marie qui s'étonne de ce que lui annonce l'ange, il est répondu : « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ». Parce qu'elle est toute pure, toute sainte, comme l'enseigne l'Eglise par le dogme de l'Immaculée Conception, Marie attire l'Esprit Saint comme un paratonnerre attire la foudre ou une tartine de miel attire les abeilles. Marie est celle sur qui repose l'Esprit. Mais qui est l'Esprit ? C'est le lien qui unit le Père et le Fils dans la Trinité. L'Esprit, c'est donc l'amour personnifié. C'est donc le principe de toute fécondité lorsque Dieu agit. « La puissance de l'Esprit Saint te prendra sous son ombre » est-il dit à Marie. On trouve une expression semblable dans la Genèse : au commencement, alors que « la terre était informe et vide, le souffle de Dieu (c'est le même mot qu'esprit en hébreu et en grec) tournoyait sur les eaux » (Gn 1,2). C'est ce souffle qui allait féconder la terre et lui donner de produire plantes et animaux. C'est ce souffle qui allait pénétrer en Adam pour lui donner la vie.

Récapitulons. L'Esprit Saint est le signe de la fécondité de Dieu. Le Père crée par sa Parole (le Verbe, son Fils) et par le Souffle qui la porte (l'Esprit). L'œuvre de Dieu s'accomplit par l'Esprit Saint. Cette œuvre culmine dans le don que le Père fait de son Fils aux hommes. C'est par Marie que cette œuvre, si j'ose dire, prend corps. Marie est donc cette terre vierge de la Genèse que va féconder l'Esprit. « C'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu » continue le texte de l'Annonciation (Lc 1,35).

A l'autre extrémité de la mission terrestre de Jésus on retrouve Marie. Présente au pied de la croix, lorsque Jésus « remet l'Esprit » (Jn 19,30), elle est aussi présente au cénacle, au milieu du petit groupe des apôtres, joyeux de la résurrection de Jésus mais désorientés par son départ. Marie est au milieu d'eux comme celle qui prie. Pas de n'importe quelle façon, mais comme Mère. N'oublions pas que sur la croix Jésus a confié sa mère au disciple bien-aimé en disant : « Voici ta Mère ! » La maternité de Marie est donc élargie aux limites de la communauté qui met sa foi dans le Seigneur. Marie est désormais au milieu des apôtres comme leur Mère. Et voici que l'Esprit Saint va faire irruption comme un souffle violent sur ce cénacle en prière. Marie, comme au jour de l'Annonciation, attire la présence transformante de l'Esprit. La Pentecôte, ce sera comme une

seconde Annonciation, en plus grand. Le jour de l'Annonciation, par le don de l'Esprit, Marie concevait Jésus dans son sein. Le jour de la Pentecôte, toujours par le don de l'Esprit, il lui est donné de concevoir l'Eglise. Or l'Eglise, dit S. Paul, c'est le Corps du Christ. Ainsi Marie a d'abord engendré la Tête du Corps, le Christ, puis maintenant le Corps ecclésial tout entier en germe dans la communauté des apôtres. La maternité universelle de Marie, annoncée le Vendredi Saint par Jésus, devient effective le jour de la Pentecôte.

C'est pourquoi, comme le dit l'ange à Joseph, nous ne devons pas craindre de prendre chez nous Marie (cf Mt 1,20). Nous devons la placer dans le sanctuaire de notre cœur. Parce qu'en elle réside la plénitude de l'Esprit. Vivre avec Marie et de Marie, c'est attirer l'Esprit et lui donner de nous transformer à l'image des apôtres pour devenir témoins et messagers de la joie de Pâques. Habités par la présence de Marie, notre attitude spirituelle se résumera en trois mots : disponibilité, obéissance, consentement.

Disponibilité, comme Marie, à l'emprise de la Parole de Dieu qui survint en elle pour donner Dieu au monde. Obéissance, dans ce chemin de décentrement et de dépossession de soi que la foi induit. Consentement au projet de Dieu qui l'arrache à son étroitesse pour dilater son cœur aux dimensions de l'Eglise universelle.

Oui, « bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur » (Lc 1,45). Bienheureux tous ceux qui à la suite de Marie et en Marie accepteront de s'engager, sous l'emprise de l'Esprit Saint, dans ce pèlerinage de foi qui conduit à la Vie éternelle, c'est-à-dire à la connaissance béatifiante de Dieu dès cette vie-ci.